

DES GRAINES SOUS LA NEIGE

Roland MICHON

NATHALIE LEMEL
Communarde & visionnaire

Laëtitia ROUXEL



LOCUS
SOLUS

DES GRAINES SOUS LA NEIGE

Sur un scénario de
Roland MICHON

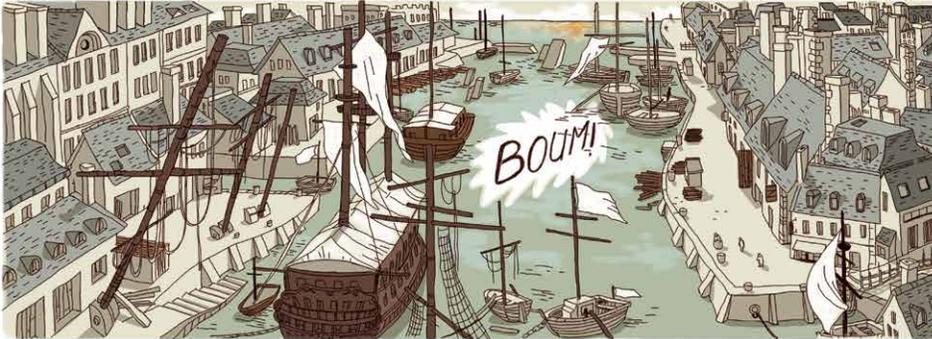
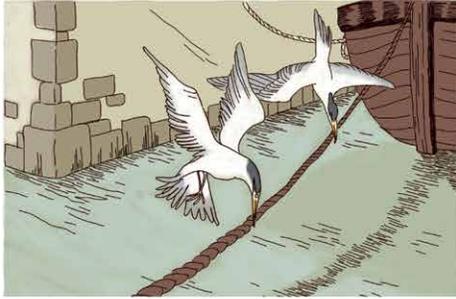
NATHALIE LEMEL
Communarde & visionnaire

Dessin et couleur de
Laëtitia ROUXEL

Parution le 24 mars 2017
aux éditions Locus Solus

Avec une préface de
Claudine REY
Présidente d'honneur des Amies et Amis
de la Commune de Paris 1871

Suivi de 16 pages d'annexes
documentaires illustrées



Des graines sous la neige, planche n° 6.

L'étonnant destin d'une femme d'exception, pionnière du féminisme, militante de la première heure des droits humains et sociaux.

Que resterait-il de la Commune (1871) sans Nathalie Lemel et ses semblables, Louise Michel en tête ? À l'avant-garde des luttes de progrès, en des temps rigoureux, ces femmes ont envers et contre tout semé des graines sous la neige. Des graines appelées à germer bien des années plus tard...



Nathalie Lemel (1826-1921)

Ce long roman graphique en couleurs de 124 planches retrace la vie de **Nathalie Lemel**. Née à Brest en 1826 et décédée dans la misère à l'hospice d'Ivry-sur-Seine en 1921, cette forte personnalité, autodidacte, fut pétroleuse sur les barricades, à la Commune de Paris de 1871.

Libraire, ouvrière-relieuse, mère de famille puis femme divorcée et indépendante, sa vie est une épopée qui part de sa Bretagne natale et se déploie dans le Paris du XIX^e siècle, après un long détour par les geôles des « Versailles » et 7 ans de déportation au bagne de Nouvelle-Calédonie.

Nathalie Lemel fut une **extraordinaire témoin de son temps**. Elle le doit notamment à son compagnonnage avec l'un des meneurs de la Commune, Eugène Varlin, à ses talents d'organisatrice en compagnie d'Élisabeth Dmitrieff

et à son indéfectible amitié avec Louise Michel. À travers le parcours atypique de cette femme qui mourra presque centenaire revêt un **siècle de luttes sociales** : chômage, caisse maladie, congés payés, égalité des sexes, émancipation, lutte contre le travail des enfants...

En 1870, Nathalie Lemel participe à la création du **premier restaurant coopératif** (ancêtre des Restos du cœur) durant le siège de Paris, cofonde l'un des premiers mouvements féministes et milite pour défendre les plus pauvres.

Bénéficiant d'annexes documentaires illustrées qui resituent un **contexte historique riche et complexe**, le roman graphique *Des graines sous la neige* de Laëtitia Rouxel et Roland Michon bénéficie d'un vrai souffle scénaristique et d'un **graphisme saisissant** servi par une **superbe mise en couleurs**.

Entretien avec Laëticia Rouxel et Roland Michon

Dessinatrice et scénariste du roman graphique *Des graines sous la neige*



Des graines sous la neige, planche n° 31.

Comment vous êtes-vous intéressés au destin de Nathalie Lemel ?

Roland Michon : Le personnage de Nathalie Lemel a traversé un siècle et quel siècle ! Elle naît sous la Seconde Restauration, vit successivement sous la II^e République, le Second Empire, la III^e République, la guerre de 1870 contre les Prussiens, la Commune, la Première Guerre mondiale et décède à l'orée de la révolution bolchevique... Elle n'a pas été simple spectatrice de l'Histoire. Présente dans toutes les luttes des années 1860-1890, elle a connu pléthore de gens, de ceux qui nous intéressent encore aujourd'hui : écrivains, philosophes, artistes, hommes et femmes politiques. Elle a vécu des histoires qui sont devenues l'Histoire, a participé à l'avant-garde politique, intellectuelle et culturelle de son époque. Elle a été de toutes les batailles : clubs, premières grèves, premières organisations ouvrières et féministes, sociétés coopératives, barricades... C'est une personne dont la vie est encore entourée de mystères et d'oubli.

Laëticia Rouxel : Lors de notre rencontre, Roland m'a confié *Nathalie Le Mel, une Bretonne révolutionnaire et féministe*, d'Eugène Kerbaul. À sa lecture, j'ai découvert une matière intéressante tant du point de vue historique que romanesque. Je suis fascinée par ces personnalités qui sont un exemple de dévouement. Cette période comptait des personnages prenant des positions révolutionnaires, sans doute parce qu'il y avait moins de désenchantement, moins de cynisme, plus de confiance en ce « mouvement ascendant » qui croit aux changements. Aujourd'hui, la posture révolutionnaire a l'air d'être galvaudée. Du coup, on en réinvente une en prenant appui sur des périodes comme celle de la Commune. C'est aussi ce qui m'a plu en lisant l'histoire de Nathalie Lemel : ça résonnait tellement avec les actuelles révolutions arabes. Quand

on s'intéresse aux personnes qu'elle a croisées, notamment Eugène Varlin, c'est incroyable de constater à quel point leurs idées étaient en adéquation avec ce qui se déroule en ce moment, comme la création d'un restaurant coopératif ou les systèmes de caisse commune. Dans notre album, nous mettons un passage du texte que Varlin avait écrit à l'époque, sur la nourriture saine à juste prix. En 2017, ne dirait-on pas bio et équitable ?

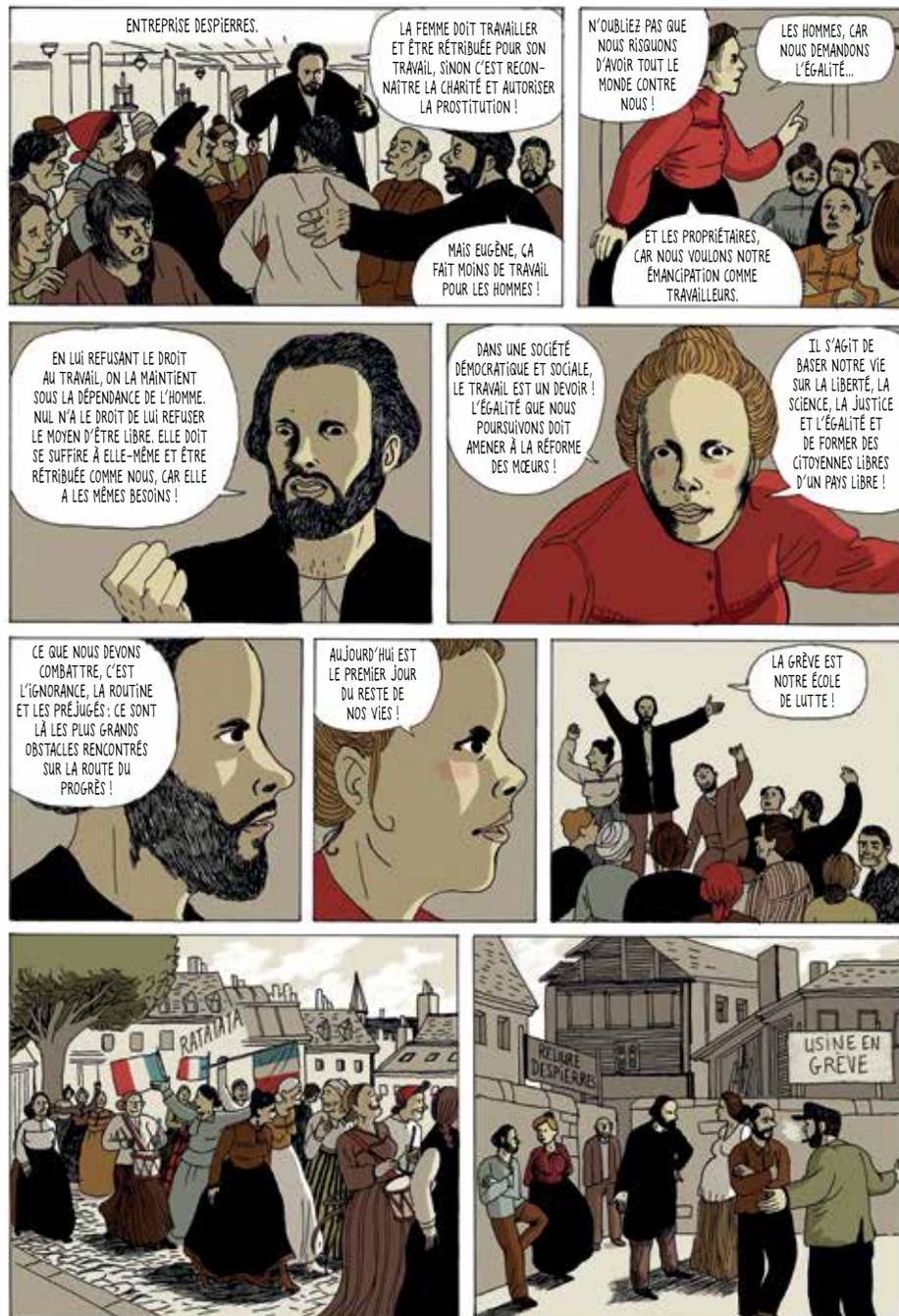
Les causes féministes et sociales traversent en filigrane tout votre ouvrage. Comment vous êtes-vous passionnés pour ces sujets qui bouleversent l'histoire contemporaine ?

LR : Je suis touchée par ces questions depuis mes vingt ans. C'est une sorte de responsabilité citoyenne. Au quotidien, on ne peut pas fermer les yeux sur les problèmes d'inégalité : les salariés de Goodyear qui risquent la prison pour avoir défendu leurs droits ? Une femme qui fait une fausse couche chez Auchan, parce qu'elle n'a pas obtenu de repos malgré des signes de fragilité ? C'est un devoir de femme, mais aussi un devoir de citoyen : « Pas de devoir sans droit, pas de droit sans devoir. » Pour Nathalie Lemel, la cause féministe est très liée à la cause sociale. À l'époque, elles avaient tout de même obtenu l'égalité des salaires entre hommes et femmes, ce qui n'est pas toujours pratiqué aujourd'hui en France !

« Nathalie Lemel est restée d'une puissance éthique irréprochable, combattant dans le camp des parias de la terre, victime déjà de la normalisation du monde. »

Roland Michon

RM : Étrange vie que celle de cette Brestoise. Son père est un républicain qui participe activement à la vie politique. Nathalie se passionne très tôt pour la lecture et ses parents font des sacrifices pour la doter d'un niveau d'instruction peu répandu à l'époque en milieu



Des graines sous la neige, planche n° 43.

populaire. Adolescente, elle vit et observe les manifestations en ville et la famine qui s'abat sur les campagnes, à travers le prisme que constitue le débit de boisson tenu par sa mère. À Paris, plus tard, Nathalie côtoie la misère des femmes du peuple. Elle s'insurge très vite contre la condition de « ces pauvres femmes travaillant 12 à 14 heures par jour pour un salaire dérisoire de 2 francs par jour ». Durant la Commune, les femmes de la classe ouvrière et quelques bourgeoises pré-féministes (le terme féminisme ne prend son sens actuel qu'à la fin du XIX^e siècle) et socialistes s'investissent sans compter, sacrifiant leur vie, leur santé à la cause. Le 18 mars 1871, le fameux Jour des canons, ce sont des femmes qui triomphent en se portant vers les soldats, en les poussant à lever la croix et à fraterniser. Durant toute la Commune, nombreuses furent celles qui s'impliquèrent dans la lutte. Louise Michel affirme dans ses écrits que « plus de dix mille femmes, éparses ou ensemble, combattirent pour la liberté ». Ce n'est pas par hasard que

calomnies, mensonges et légendes absurdes ont été accumulés sur leur compte. Plus que les communards, elles ont été salies, traînées dans la boue, insultées.

Un tel sujet nécessite forcément une importante documentation. Quelles ont été vos sources ?

RM : Essentiellement, des témoins qui ont vécu la Commune de l'intérieur. Jules Andrieu et ses *Notes pour servir à l'histoire de la Commune*. Chef du personnel de l'Hôtel de Ville de Paris pendant la Commune, il a fait fonctionner les cimetières comme les égouts, l'éclairage public comme la voirie. Jean Allemane et ses *Mémoires d'un communard*, un officier fédéré condamné aux travaux forcés qui évoque avec détails sa déportation au bagne de Nouvelle-Calédonie. Victorine Brocher et ses *Souvenirs d'une morte vivante*, une femme ambulancière qui exprime le point de vue du peuple, sa vie quotidienne, ses souffrances, ses colères, ses espoirs. Prosper-Olivier Lissagaray et son *Histoire de la Commune de 1871*, l'œuvre d'un communard,

Roland Michon

Né à Lorient en 1950, Roland Michon a été tour à tour créateur de films dans le grenier familial, saltimbanque, vidéaste amateur et « bidouilleur » de cinéma expérimental à Nantes.

À partir de 1982, il est réalisateur pour la télévision française. Il y conçoit différents types de programmes culturels ou musicaux, mais également des émissions et documentaires en langue bretonne, tout en poursuivant sa collaboration avec des institutions ou des artistes amis.

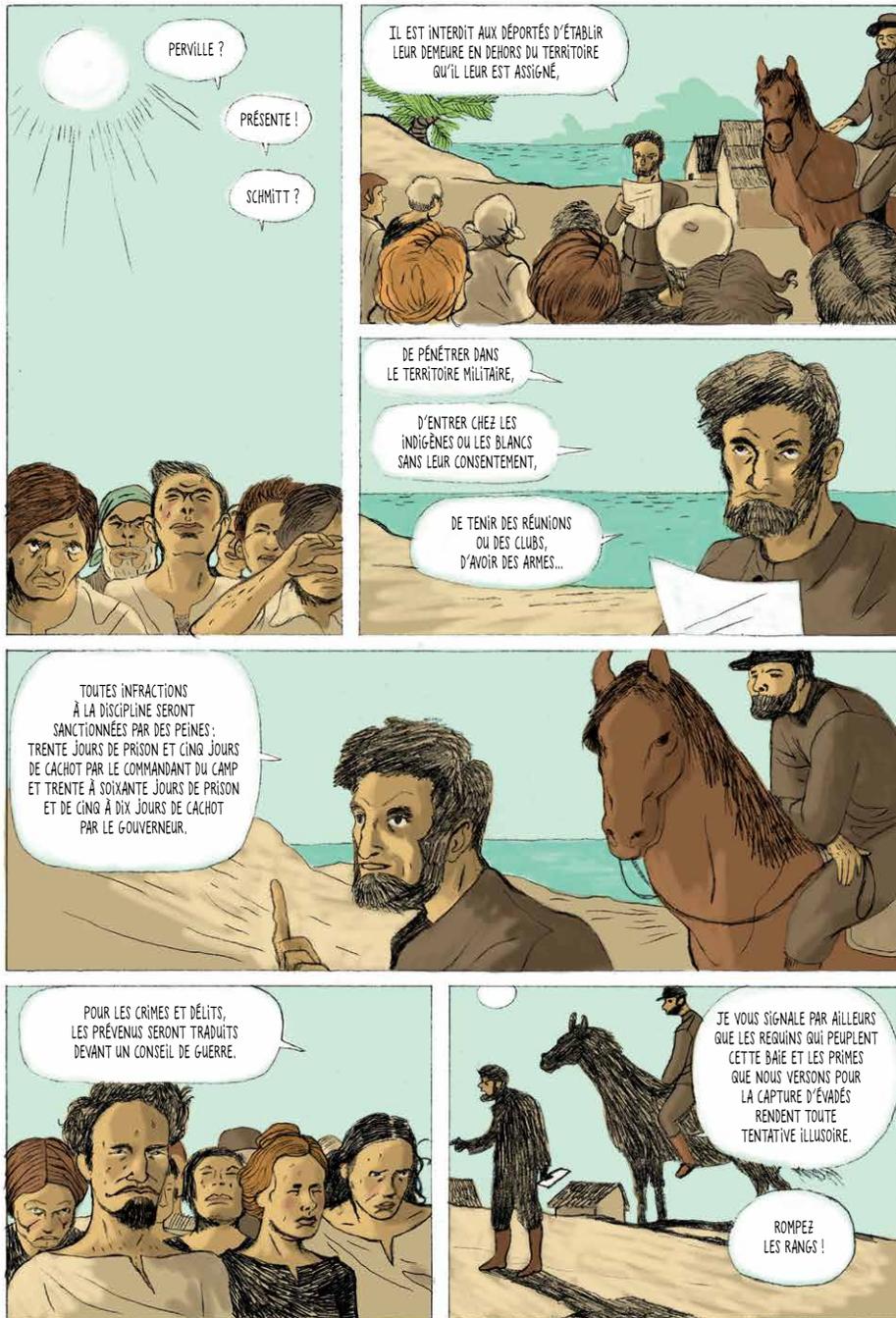
En 1997, il cofonde, avec Soazig Daniellou, la société de production Kalanna pour des films sur les identités culturelles, en breton, gallo, gaélique d'Écosse et même en chicano ! Il a enseigné l'esthétique du cinéma (sujet de sa thèse soutenue à la Sorbonne en 1986) à l'ENSAB de Bretagne, à l'ETPA de Rennes ainsi qu'à l'université de Rennes II. Aujourd'hui, il continue d'inventer sa vie.

Avec *Des graines sous la neige*, Roland Michon signe son premier scénario de bande dessinée. Il réside à Rennes (35), entre les deux menhirs que sont la cathédrale (saint) Pierre et la basilique (saint) Sauveur, comme on l'aurait écrit dans un club communard...

Filmographie complète : bretagne-et-diversite.net/fr/portraits-realisateurs/roland-michon



« Nathalie Lemel est véritablement une insurgée, bien plus qu'une révolutionnaire. »
Roland Michon



fournir un gros effort pour imaginer le visage de Nathalie sous tous les angles, à partir des deux photos d'elle existantes. Ça a été très laborieux... Par contre, ce fut très intéressant d'imaginer ce qui avait pu se passer dans sa vie alors que nous n'avions que très peu de sources.

« J'ai eu envie de dessiner cette femme aux yeux de l'Histoire, la réincarner pour qu'elle y retrouve une place légitime, plus importante que celle qu'elle a eue pour l'instant. Et pour cause, l'Histoire est souvent écrite par des hommes pour des hommes... »
Laëtitia Rouxel

RM : Notre travail n'est pas une biographie *stricto sensu*, car nous voulions nous permettre tous les points de fuite possibles afin de saisir ce personnage dans sa complexité. Ce n'est pas non plus un livre historique dans la mesure où notre personnage est la scène même sur laquelle il évolue. Par contre, nous avons veillé à intégrer une variété de styles et de modes narratifs, du cinéma au chromo, en passant par les images graphiques, références à l'illustration, la peinture, la photographie et le cinéma naissant – de François Hippolyte Lalaisse à Dziga Vertov – fidèles en cela à la variété des situations, des lieux et des époques que traverse Nathalie. Il existe aussi certaines lignes telluriques dans le récit, comme celle concernant les médias : affiches, télégraphe, photo, cinéma... Ou encore le rapport que Nathalie entretient avec les livres. En filigrane également, la diversité des langues : français, canaque, breton, hongrois, gallo, alsacien, anglais... Nous avons voulu écrire une sorte de « Vie des Saints laïques » pour les nouvelles générations.

Quel est ce film dont le tournage constitue le fil conducteur de l'album ?

LR : En 1914, Armand Guerra a tourné, en muet et en noir et blanc bien sûr, un film sobrement intitulé *La Commune*. On a vu ce 19 minutes à la Cinémathèque, un moment inoubliable car on y aperçoit Nathalie Lemel à 88 ans !

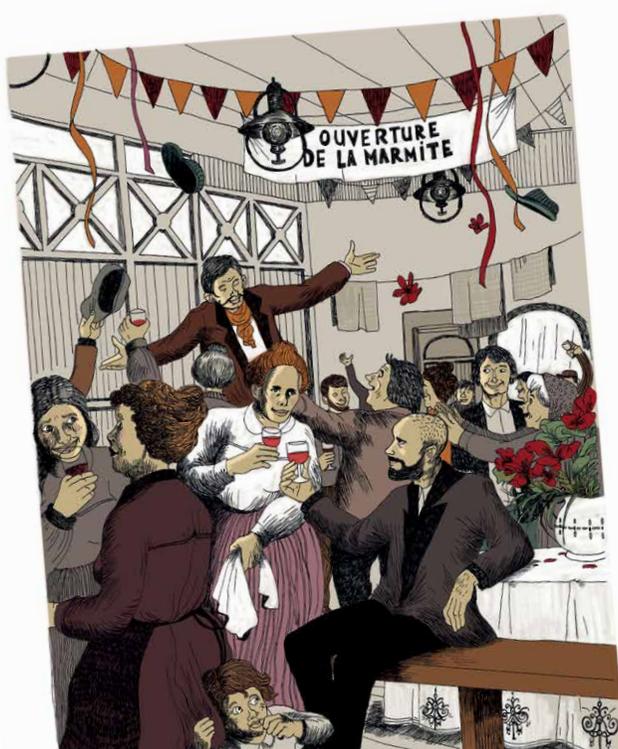
RM : Pour moi qui viens du cinéma, l'occasion était trop belle de réutiliser ce tournage afin de construire autour des séquences en flash-back. Cela permet d'imaginer l'émotion toujours intacte de Nathalie à l'évocation des souvenirs. Cela suggère aussi la place prise dans les imaginaires, presque cinquante ans plus tard par les luttes des années 1860-1870.

Pour ce qui est du graphisme, quelle a été votre méthode de travail ?

LR : Dès le départ, nous avons défini trois périodes dans la vie de Nathalie Lemel : la Bretagne, Paris et la déportation. Toutes ces périodes ont leur gamme chromatique et leur graphisme. Il y a même des nuances à l'intérieur des trois parties, ainsi les couleurs de Quimper sont différentes de celles de Brest. J'ai opté pour un aspect crayonné naturaliste pour la Nouvelle-Calédonie et des couleurs plus flamboyantes. Pour la partie Commune, j'ai rendu le crayon plus énergique, avec des tons principalement rouge et noir. Concrètement, j'ai utilisé trois crayons : la palette graphique pour la Bretagne, un crayon fin Rotring qui fait de beaux noirs pour Paris, et enfin, le crayon de bois pour la Nouvelle-Calédonie. Pour les scènes avec Armand Guerra, j'ai aussi utilisé le crayon de bois mais recontrasté au maximum à l'ordinateur, l'idée étant de donner un aspect « grain » comme sur une vieille pellicule de film, en noir et blanc bien sûr.

Le titre de votre roman graphique est fort intrigant. Quelle en est la signification ?

RM : Il est emprunté à Kristin Ross qui est professeure de littérature comparée à l'université de New York. « Des graines sous la neige » est le titre d'un des chapitres de son dernier ouvrage intitulé *L'Imaginaire de la Commune*, paru en 2015. On y retrouve des gens que nous avons appris à croiser régulièrement : Reclus, Lafargue, Malon, Pendy, Morris, Kropotkine, etc. Kristin Ross montre que si Commune et République universelle représentent les deux fondamentaux de l'imaginaire politique de la Commune de Paris, cet imaginaire s'étend bien au-delà du politique dans l'art, la



littérature, l'éducation, le rapport au travail... et qu'il a continué à être porté par les rescapés de la Semaine sanglante. « Ces vagabonds socialistes, sans sou ni maille, enfuis vers la Suisse, Genève ou Lausanne, qui ont conservé leurs idéaux, comme "les graines sous la neige" prêtes à germer à nouveau. » On aimait aussi ce rapport que l'on établissait avec *Le Temps des cerises*, les cerisiers en fleurs, les pétales...

LR : Le titre ressemble au proverbe mexicain : « Ils ont essayé de nous enterrer, sans savoir que nous étions des graines. » J'aime cette dimension poétique qui est plus juste qu'un simple titre comme *Nathalie Lemel*, féministe et communarde par exemple. Il y a une vraie ambition de faire résonance avec l'actualité, ça sonne Printemps arabe, renouveau, résurgence... J'aime les graines, ne serait-ce que par leur capacité à rester en dormance, pour repousser un jour. Il y a un côté magique et plein d'espérance aussi.

À qui destinez-vous et dédiez-vous cet ouvrage ?

LR : Aux femmes, surtout celles que la grande Histoire n'a pas jugé utile de retenir, non pour la gloire, mais simplement pour reconnaître leur rôle tout aussi influent que celui des hommes dans la société. Ce mutualisme est leur force. Les femmes savent s'organiser pour des causes très altruistes, comme récemment la Marche des Femmes organisée au lendemain de l'élection de Trump. De manière plus particulière, je dédierais cet album à Claudine Rey qui nous a conseillé sur plusieurs aspects historiques, à Nathalie Boutefeu qui a incarné Nathalie Lemel au cinéma et qui signe la post-face, à Kristin Ross qui a donné son accord pour le titre... À Eugène Varlin dont les textes m'ont énormément touchée, qui est lui aussi un oublié de l'Histoire comme beaucoup d'acteurs de la Commune. Et à Nathalie Lemel qui était à nos côtés pendant toute cette aventure !

RM : À tous ! *Omnia sunt communia* selon l'expression latine signifiant « Tout est commun » ou « Tout est à tous » qui fut, au XVI^e siècle le cri de ralliement des rebelles de la Guerre des

gueux. Et à tous ceux qui pensent « qu'il est temps de considérer la Commune non seulement comme un primitivisme révolutionnaire dépassé dont on surmonte toutes les erreurs, mais comme une expérience positive dont on n'a pas encore retrouvé et accompli toutes les vérités » comme l'ont formulé Guy Debord et Raoul Vaneigem.

« La vie de Nathalie Lemel résonne en archétype. Il y a chez elle de l'Andromaque dans son rapport aux hommes, de l'Iphigénie pour le sacrifice, du Phèdre et de l'Eurydice dans les tourments endurés. Elle ajoute à cette liste un archétype qui va hanter les consciences machistes : la Pétroleuse. »

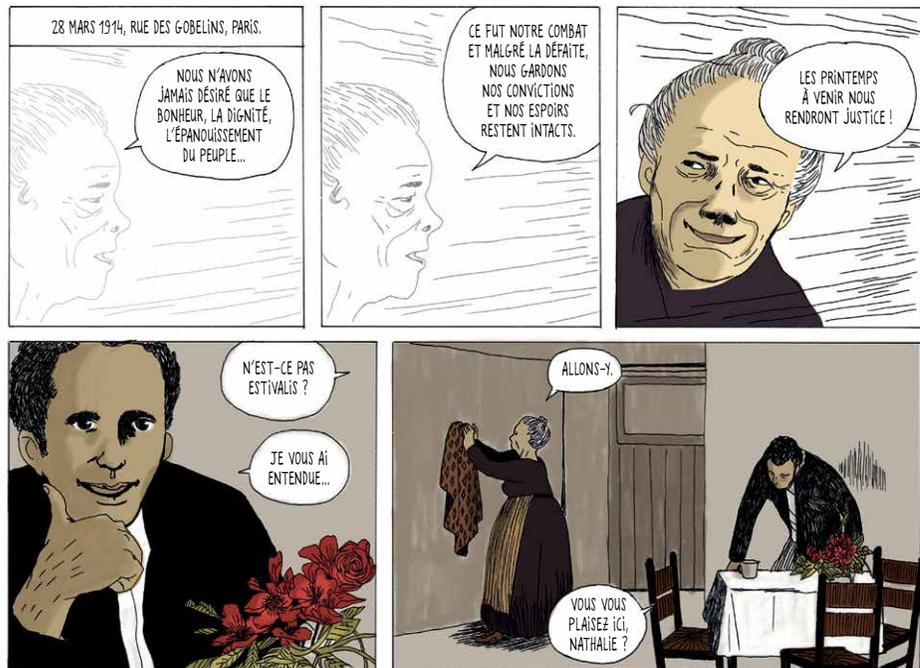
Roland Michon

Que laissera Nathalie Lemel dans l'Histoire ?

LR : Avec d'autres, Nathalie a su mettre en place des outils pour une meilleure justice sociale. Je crois que nous pouvons prendre appui sur ces exemples pour construire le monde de demain. Elle laissera l'image d'un engagement entier, que d'autres appelleront radical. J'ai le plus grand respect pour cette intégrité qui, à mon sens, peut réellement changer la donne, puisqu'elle s'inscrit dans un temps long nécessaire à des changements profonds. C'est un vrai exemple !

RM : Avec ses semblables, elle a jeté les bases de l'éducation populaire, du droit au savoir et à la connaissance, du mutualisme que l'on nomme aujourd'hui économie solidaire, du syndicalisme, du féminisme. Nathalie Lemel n'attendait rien de sa révolte, ni une place, ni de l'argent, ni le pouvoir, elle n'avait pas de plan, pas même une revanche à prendre. Ses espérances, comme celles du peuple, étaient toutes de sentiments : rien d'autre que de voir émerger un monde nouveau et d'y participer. C'est une femme qui a voulu faire de sa vie, de la vie, autre chose qu'une simple survie.

Propos recueillis par
Brieg Haslé-Le Gall (janvier 2017)





Extrait des annexes documentaires

◀ Image extraite du film d'Armand Guerra *La Commune, Le Cinéma du peuple*, 1914.

▼ Deux cases extraites de la planche n° 99.



▶ Planche n°70. La chute de la colonne Vendôme.

▼ Gravure d'époque représentant la barricade de la Place Blanche défendue par les femmes.



▲ Case extraite de la planche n° 69. Église de la Trinité, club de la Délivrance.



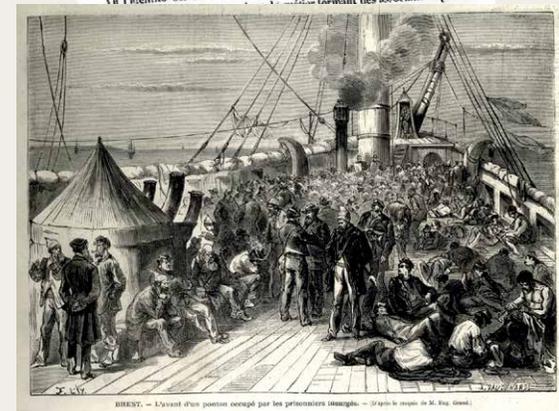
▲ Recherche graphique de Laëtitia Rouxel, église de la Sainte-Trinité, Paris.



▲ Planche n°97. Arrivée des déportés dans la baie de Nouméa à bord de la *Virginie*.

▶ Gravure représentant l'avant d'un ponton occupé par des déportés communards.

▼ Affiche d'un appel aux ouvrières signé, entre autres, par Nathalie Lemel et Elisabeth Dmitrieff.



Exposition « Des graines sous la neige »

Une présentation pédagogique pour mieux comprendre le contexte de la Commune de Paris et le développement du féminisme à travers le parcours de Nathalie Lemel (1826-1921).

Une exposition documentaire richement illustrée accompagne la parution de l'album *Des graines sous la neige*. Nathalie Lemel, communarde et visionnaire de Roland Michon et Laëtitia Rouxel.

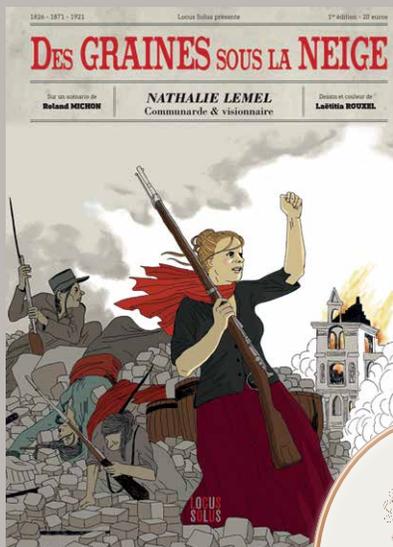
Rappel du parcours de Nathalie Lemel et de l'histoire de la Commune de 1871, compléments bibliographiques, éléments de documentation

des auteurs, différentes étapes de la réalisation d'une planche de l'album, recherches graphiques, essais de couverture, etc.

Disponible sous la forme de planches encadrées et de panneaux explicatifs maquetés, cette exposition pourra s'accompagner d'une intervention des auteurs.

Dédicaces 2017 (non exhaustive et sous réserve de modifications)

Jeu 23 mars	Paris (75)	Conférence de presse restaurant Le Temps des Cerises (13 ^e arr.)
Du 24 au 27 mars	Paris (75)	Salon Livre Paris, Porte de Versailles
Du 7 au 9 avril	Pornichet (44)	1 ^{er} festival de la BD Pornichet Déam'Bulle
Samedi 1 ^{er} juillet	Lannion (22)	Librairie Gwalarn
Du 27 au 29 octobre	Saint-Malo (35)	37 ^e festival Quai des Bulles



Contacts

Relations presse

Brieg Haslé-Le Gall
06 22 34 01 79
brieg.acbd@gmail.com

Partenariats et expo

Sandrine Pondaven
06 16 30 27 79
sandrine@locus-solus.fr

Librairies et festivals

Hélène Lemounaud
02 98 81 70 56
helene@locus-solus.fr

Plus d'infos sur LOCUS-SOLUS.FR

Roman graphique / BD
Parution : 24 mars 2017
144 pages
(123 planches
+ 16 pages d'annexes)
20 x 28 cm
Relié cartonné

**LOCUS
SOLUS**



MADE IN FRANCE

ISBN 978-2-36833-152-1

20 €

